

INTERVIEW DE JOHAN NORBERG

# L'INNOVATION EST PAR NATURE IMPRÉVISIBLE



---

L'historien suédois, penseur de l'innovation et « nouvel optimiste » autoproclamé Johan Norberg ne voit pas l'avenir en noir. « Failure is not failure - it's data to do better. Plan wisely, but be ready to adapt, and always remain optimistic. » Pourtant, tout le monde ne partage pas sa vision optimiste du présent et du passé, et du rôle indéniable de l'innovation à cet égard, avec autant d'enthousiasme. Jugez par vous-même.

---

**Vous considérez le capitalisme de libre marché comme le meilleur espoir pour l'humanité. Parce qu'il permet à des millions d'entrepreneurs, d'investisseurs et de travailleurs d'expérimenter librement. Pouvez-vous nous expliquer ?**

« Pour moi, le capitalisme de libre marché est en effet le meilleur moyen de trouver des solutions aux problèmes de l'humanité, car il permet à un plus grand nombre de personnes d'expérimenter des idées nouvelles et étranges et de créer ensemble quelque chose qui nous fait tous avancer. Regardez l'histoire : nous venons de traverser 25 terribles années, marquées par des crises financières profondes, une pandémie, des tensions géopolitiques et l'invasion de l'Ukraine par Poutine. Et pourtant, elles ont également été les 25 meilleures années de l'histoire de l'humanité. Par exemple, le niveau de vie, le PIB par habitant de la population mondiale, a augmenté d'environ un tiers. Plus de 130.000 personnes sont sorties de l'extrême pauvreté chaque jour et la mortalité infantile a diminué de moitié. Ces indicateurs objectifs prouvent que, malgré tous les problèmes, nous faisons quelque chose de bien. Les difficultés et les tensions incitent les entrepreneurs et les innovateurs à concevoir des solutions (technologiques) et à adapter les modèles d'entreprise. Malgré tous les vents contraires, ils progressent. Selon moi, il s'agit là de la valeur fondamentale du capitalisme de libre marché. »

**Aujourd'hui, cependant, la valeur de la liberté économique est remise en question et la décroissance<sup>1</sup> fait de plus en plus d'adeptes. Ne devrions-nous pas définir la croissance économique dans une perspective plus contemporaine et cesser de considérer le PIB comme l'indicateur par excellence ?**

« Le PIB ne prend pas tout en compte, mais il fournit au moins une mesure qui indique ce dont nous sommes capables. En langage humain : il indique si nous sommes plus compétents aujourd'hui qu'hier. Mais plus les indicateurs et données utilisés sont divers, mieux c'est. Il est illusoire de penser que nous pourrions un jour démontrer, à l'aide d'un instrument d'évaluation global, si nous faisons mieux ou moins bien. Le PIB reste un indicateur dominant, mais peut-être devons-nous en améliorer l'interprétation. La croissance économique n'est en effet pas synonyme de surconsommation ou de production exploitant davantage les ressources naturelles limitées. La croissance ne signifie pas « mettre encore plus d'ingrédients dans la marmite pour préparer de plus grandes quantités de nourriture », pour reprendre la métaphore de l'économiste américain et lauréat du prix Nobel Paul Romer<sup>2</sup>, mais plutôt « trouver des recettes plus intelligentes pour rendre la nourriture plus savoureuse, plus saine et meilleure ». Certaines de ces recettes intelligentes nécessitent même moins d'ingrédients qu'auparavant. Réfléchir en permanence à la manière d'utiliser les ressources de manière intelligente et efficace est un moyen de créer plus de croissance tout en réduisant la pression sur l'environnement. »

« LA DÉCROISSANCE EST L'IDÉE LA PLUS STUPIDE JAMAIS DÉFENDUE PAR DES PERSONNES INTELLIGENTES SUR NOTRE PLANÈTE. »

## QUI EST JOHAN NORBERG ?

- 1973** voit le jour à Stockholm, en Suède
- 1994** se sent attiré par l'anarchisme et les idéologies de gauche dans sa jeunesse. Il étudie ensuite l'histoire à l'université de Stockholm
- 2001** fait une percée avec son livre, *Plaidoyer pour la mondialisation capitaliste* (In Defense of Global Capitalism), dans lequel il souligne les avantages de la mondialisation
- 2003** rejoint le Cato Institute, un institut de recherche libéral de premier plan aux États-Unis, en tant que Senior Fellow
- 2007** publie *Non ce n'était pas mieux avant : 10 bonnes raisons d'avoir confiance en l'avenir* (Progress: Ten Reasons to Look forward to the Future), dans lequel il se montre optimiste quant aux progrès de l'humanité grâce au capitalisme, à la science et à la technologie
- 2023** publie *The Capitalist Manifesto: Why the Global Free Market Will Save the World*, dans lequel il plaide à nouveau en faveur du libre marché et met en garde contre les dangers d'une ingérence croissante des pouvoirs publics



<sup>1</sup> La décroissance est une contraction de l'économie délibérément induite en réponse aux problèmes environnementaux et au changement climatique.

<sup>2</sup> Paul Michael Romer est le fondateur de la théorie de la croissance endogène, dans laquelle il décrit la tension entre la rareté des ressources et les effets secondaires potentiellement néfastes des découvertes et des innovations. Il fait appel à l'ingéniosité humaine, car plus les idées sont durables, plus les chances de progrès réel sont grandes.



**« PLUS LE MONDE DEVIENT COMPLEXE, PLUS IL EST NÉCESSAIRE DE RÉDUIRE LA RÉGLEMENTATION. »**



**Akshat Rathi, journaliste de Bloomberg, affirme que le capitalisme peut offrir une issue à la crise climatique. Il plaide en faveur de ce qu'il appelle le « capitalisme climatique ». Selon lui, il est « aujourd'hui moins cher de sauver la planète que de la détruire ». Êtes-vous d'accord avec son raisonnement ?**

« Tout à fait. Non pas par optimisme métaphysique, mais parce que je vois ce qui se passe dans les entreprises et dans les pays prospères. Ce n'est pas une coïncidence si les 40 pays les plus innovants et les plus riches de la planète ont pu réduire leurs émissions de carbone en termes absolus. Ils montrent aux autres la voie à suivre. La seule manière de rallier tous les habitants de la planète à la transition climatique est de rendre les technologies si abordables que les alternatives moins respectueuses du climat n'auront plus aucune chance. Les accords sur le climat qui « imposent » une politique ne seraient dès lors plus nécessaires. Chaque pays fera le bon choix - c'est-à-dire le moins cher - dans son propre intérêt. C'est aux entreprises qu'il revient de mener ces innovations, de les alimenter, de les produire efficacement et à une échelle suffisamment grande, et de les rendre abordables. »

### LA VOIE À SUIVRE

**Si je comprends bien, vous considérez la décroissance comme l'une des idées les plus dangereuses de notre époque. Et en aucun cas comme une solution durable. Pourquoi ?**

« La décroissance est l'idée la plus stupide jamais défendue par des personnes intelligentes sur notre

planète. Elle est en outre dangereuse parce qu'au fond, cela signifie qu'à terme nous allons dégrader notre capacité à créer et à inventer de nouvelles solutions. Et réduire l'économie à un jeu à somme nulle. Car le seul moyen qui nous restera alors pour améliorer notre niveau de vie ou résoudre de nouveaux problèmes sociétaux (une pandémie, un risque environnemental...) sera d'abaisser le niveau de vie des autres. C'est ainsi que l'on crée le tribalisme, une guerre entre groupes d'intérêts. Cela ne résoudra pas nos problèmes environnementaux. Prenons l'exemple de la pandémie de coronavirus. Le monde entier a tourné au ralenti, les avions sont restés cloués au sol, les flux commerciaux se sont figés... et pourtant les émissions mondiales de carbone ont diminué d'à peine 6% en 2020. C'est une goutte d'eau dans l'océan par rapport à l'objectif de l'accord de Paris sur le climat. À ce rythme, il faudrait une pandémie chaque année jusqu'en 2030, avec toutes les conséquences négatives que cela aurait sur le niveau de vie, la santé et les opportunités sociales de tous les habitants de la planète. Est-ce la voie à suivre ? »

**Qu'est-ce qui freine le plus la croissance économique aujourd'hui ? La surréglementation ? La pénurie de talents ? L'explosion du vieillissement démographique ?**

« Les freins ne manquent pas, sans parler du fait que tous ne peuvent pas être éliminés. L'un des obstacles majeurs me semble être le manque de liberté pour innover. La réglementation nous rend de plus en plus réticents face aux risques. Innover implique de tomber et de se relever. Nous ne sommes pas à l'abri d'une « explosion ». Il s'agit alors d'apprendre de nos erreurs.





L'Europe, en particulier, souffre de la surréglementation. Le journaliste économique Alan Beattie a écrit un jour dans le Financial Times : 'Like the Tyrannosaurus rex in Jurassic Park, EU officials hunt by movement. If part of the economy is growing fast, they're rapidly on its tail.' Bien sûr, les règles sont nécessaires, mais elles ne doivent pas empêcher l'expérimentation et les tâtonnements. Je suis également préoccupé par le fait que l'Europe n'a pas suffisamment travaillé sur son marché unique, et en particulier sur un marché des capitaux intégré. La bonne nouvelle, c'est que les entrepreneurs européens inspirants ne manquent pas. La mauvaise, c'est que nombre d'entre eux travaillent aux États-Unis. Car ils y trouvent du capital-risque et beaucoup plus de débouchés. »

**La sécurité juridique et la confiance dans les institutions qui façonnent la démocratie occidentale sont tout aussi stimulantes pour l'appétit d'innovation. Or, celles-ci sont de plus en plus menacées par la fragmentation politique. Avons-nous atteint la limite ?**

« Il est déjà assez risqué de créer quelque chose de complètement nouveau. Ajoutez à cela la complexité de règles imprévisibles et vous coupez l'appétit d'innovation. L'incertitude juridique est une bonne raison de ne jamais sortir de sa tanière. De nombreux investisseurs préfèrent des règles mauvaises mais stables à des politiques imprévisibles et inconstantes. Selon moi, les responsables et décideurs politiques ne tiennent pas compte de ce facteur, ou pas suffisamment. Ils essaient de parer à toute éventualité future en édictant des règles. C'est une erreur,

car l'innovation est par nature imprévisible. De nombreux régulateurs pensent qu'à mesure que le monde devient plus complexe, la réglementation doit suivre. C'est tout simplement l'inverse. Plus il devient complexe, plus il est important de fixer des règles de base sans tenter de prendre en compte toutes les éventualités. »

**Vous croyez en l'autorégulation ? À des entreprises qui rectifient le tir lorsqu'elles ont pris une mauvaise direction ?**

« L'autorégulation fait partie de la solution. Bien entendu, il est nécessaire de faire respecter les règles pour encourager l'autorégulation tout en évitant les externalités négatives involontaires. La manière de procéder, d'intervenir dans le processus entrepreneurial, relève de l'expertise des entreprises, et non des décideurs politiques. »

## L'ORDRE (A)NORMAL

La campagne électorale américaine, la montée des populismes politiques, l'affaiblissement du sens de la citoyenneté, la multiplication des politiques guidées par les illusions du moment... 'Ce que nous considérons comme le chaos aujourd'hui est en fait l'état normal des choses', écrivait en 2019 le commentateur conservateur américain David Brooks. C'est comme si nous revenions à l'ordre normal des XVe, XVIe et XVIIe siècles. À l'époque, les pays étaient gouvernés par des dirigeants autocratiques dotés d'un grand pouvoir. C'était tout à fait banal.





« L'INCERTITUDE JURIDIQUE EST UNE BONNE RAISON DE NE JAMAIS SORTIR DE SA TANIÈRE. »

**Aujourd'hui, c'est comme si nous étions catapultés à cette époque. Le chaos est le cours normal des choses dans l'histoire de l'humanité, mais nous l'avons oublié. Adhérez-vous à cette vision ?**

« David Brooks a raison en ce qui concerne la majeure partie de l'histoire de l'humanité. La vie était pénible, cruelle et courte pour la plupart des gens. Il y a encore 200 ans, près de 90% de la population mondiale vivait dans l'extrême pauvreté. Revenir à cette époque autoritaire signifierait perdre une grande partie de notre ingéniosité sociétale et technologique. Je ne vois pas cela se produire à l'échelle mondiale. En outre, une telle évolution se heurterait à une forte résistance de la part de la classe moyenne bien éduquée, qui veut avoir son mot à dire sur la politique et un minimum de liberté de pensée et d'action. La meilleure chose que l'autocratie nous ait apprise, c'est qu'elle ne fonctionne pas. Les régimes autocratiques promettent 'le monde', mais lorsqu'il s'agit de gouverner avec compétence et de trouver des solutions aux problèmes des gens, nous constatons qu'ils échouent généralement (en moyenne, dans le monde entier et au fil des décennies). »

**La démocratie est-elle en danger ?**

« Elle est menacée, c'est le moins que l'on puisse dire. Les indicateurs mondiaux, qui mesurent la démocratie libérale, se détériorent. Regardez la montée des populismes tant de gauche que de droite en Hongrie, en Turquie, au Mexique, aux États-Unis... L'érosion de l'État de droit, des règles moins prévisibles et des politiques d'urgence ne facilitent pas la tâche des entreprises. Dans le même temps, je constate qu'aux États-Unis,

l'équilibre des pouvoirs a jusqu'à présent résisté comme un garde-fou, en partie grâce au modèle de gouvernement sophistiqué élaboré par les pères fondateurs. Cela doit servir de leçon aux pays dans lesquels l'équilibre des institutions, et donc de la démocratie, est moins bien protégé. Il n'en demeure pas moins que je suis inquiet pour l'avenir du système démocratique américain. »

**Combien de temps donnez-vous à l'Occident/l'Europe avant qu'il/elle ne soit dominé(e) par la capacité d'innovation croissante de la Chine (et, par extension, par la nouvelle hégémonie économique des BRICS) ? Ou voyez-vous du positif dans cette évolution ?**

« Tout dépend de la façon dont nous relèverons le défi. Abandonner n'est absolument pas une option. Ce n'est pas parce que la Chine est une grande puissance économique qu'elle deviendra plus productive et innovante que nous à long terme. Même dans un petit pays, il est possible d'être ambitieux et de faire bouger les choses. D'ailleurs, je ne suis pas très optimiste pour la Chine en ce moment. Alors qu'elle rattrape son retard de croissance, elle connaît actuellement un fort ralentissement. De plus, elle perdra 200 millions d'habitants aptes au travail au cours des prochaines décennies et sera confrontée à une énorme crise immobilière et à une montagne de dettes non remboursées. La manière dont les Chinois surmonteront ces défis dépendra largement de leur capacité à innover. »

**Et de celle de l'Europe ?**

« En effet. Notre poids économique dépend du succès de notre stratégie d'innovation. Dans un certain nombre de domaines, comme les véhicules électriques

ou la technologie des batteries, la Chine prend les devants. Nous pouvons en tirer des leçons. Créons des opportunités basées sur des coentreprises et des investissements chinois en Europe. Tirons parti des solutions qu'ils ont imaginées en les considérant non pas comme des menaces, mais comme des opportunités. »

### **Vous préconisez donc une collaboration mondiale en matière d'innovation ?**

« Absolument, à condition que nous tenions dûment compte des priorités en termes de sécurité. Nous ne voulons pas (et ne devons pas) devenir trop dépendants d'un seul acteur. Un mécanisme de filtrage, comme celui que l'Europe<sup>3</sup> et la Belgique sont en train de mettre en place, est certainement nécessaire. Mais je reste convaincu que plus les innovateurs du monde entier développeront des solutions intelligentes, mieux ce sera pour l'humanité. L'essentiel, en tant que pays et en tant qu'entreprise, est d'y réagir de manière intelligente - et rapide - et d'en tirer un avantage économique. »

## **IL Y A DE L'ESPOIR**

### **Encore trop de départements de R&D au sein des entreprises souffrent du syndrome 'not invented here' et ont plus de difficulté à s'approprier les idées ou les connaissances révolutionnaires du monde extérieur. C'est une erreur ? Parce que l'innovation et la collaboration internationale et interdisciplinaire vont de pair.**

« Cette résistance est une tendance malheureuse de la nature humaine. Nous voulons protéger ce que nous réalisons avec nos propres moyens et avec amour au sein de l'entreprise. Nous acceptons difficilement tout ce qui vient de l'extérieur, surtout si cela peut perturber notre activité et notre culture propres. Il s'agit d'une dichotomie constante, mais dont nous avons besoin. Vous pouvez réunir les personnes les plus intelligentes dans une pièce, pourtant la pièce reste petite et la plupart des talents, la plupart des idées se trouvent à l'extérieur, dans d'autres entreprises, dans d'autres pays, chez d'autres personnes. Nous devons donc constamment nous battre pour surmonter ces obstacles. Les petits pays comme la Belgique et la Suède doivent se rappeler qu'ils sont relativement insignifiants dans le grand ordonnancement des choses et qu'ils peuvent facilement perdre leur place. C'est pourquoi il est extrêmement important pour nous, en tant qu'entreprises, en tant que nations et même en tant qu'individus, d'exploiter les réseaux étrangers de talents et d'échanges. »

### **Et de mieux coordonner la recherche fondamentale et appliquée ? L'écart entre les deux en matière de R&D est devenu trop important et trop risqué pour qu'il puisse être comblé par nos propres moyens. Vous êtes d'accord ?**

« De nombreux pays européens sont très performants en matière de recherche fondamentale et

d'élaboration de nouvelles idées et de brevets, mais ils manquent d'enthousiasme lorsqu'il s'agit de commercialiser, de développer et de rentabiliser ces innovations à l'échelle internationale. L'«homo universalis» Léonard de Vinci (1452-1519) a inventé l'hélicoptère, conçu un scaphandre avec réservoir d'air... mais personne n'en a rien fait. Imaginez la révolution technologique s'il avait eu accès à des capacités de production, à du capital-risque... »

### **... et à des talents technologiques. Un pays se tire une balle dans le pied en (re)fermant ses frontières aux talents étrangers. Sans une migration économique intelligente, la Belgique s'expose à une fuite des cerveaux, n'est-ce pas ?**

« J'ai récemment passé beaucoup de temps aux États-Unis et j'ai pu voir les progrès énormes qu'ils réalisent dans le domaine de l'IA. Mais avec quels talents ? Si vous y regardez de plus près, vous constaterez que plus d'un quart d'entre eux sont nés en Chine et que plus de 40% sont originaires d'autres pays étrangers. Le fait que les États-Unis soient ouverts aux meilleurs talents leur permet de progresser plus rapidement que la Chine, par exemple, en matière d'IA. L'Europe doit aussi en tirer des leçons. 90% de tous les jeunes diplômés, nouveaux talents et nouveaux cadres se trouvent en dehors de l'Europe. Nous devons être ouverts à leurs idées et attirer ces talents dans nos entreprises. En considérant la migration uniquement comme une menace, nous torpillons notre propre économie. »

### **Pouvons-nous conclure par un message à l'intention de la Belgique entrepreneuriale ?**

« L'Europe adopte une sorte d'attitude masochiste en pensant qu'elle est toujours à la traîne et qu'elle échoue par rapport aux États-Unis et à la Chine. Or, rien n'est moins vrai. Au niveau mondial, nous restons dans le peloton de tête. Si l'on ajoute les taux de croissance des nouveaux États membres d'Europe centrale et de l'Est, on constate que l'Europe a connu une croissance presque aussi rapide que l'Amérique depuis 1990. Mais les résultats varient d'un pays à l'autre et dépendent du degré de liberté et de soutien dont bénéficient les entreprises. Le cadre fiscal existant en Belgique leur est extrêmement favorable et encourage l'innovation. Vous, les Belges, êtes des leaders européens en matière de recherche et de développement. Il s'agit maintenant de renforcer encore cette avance et d'utiliser l'ensemble du marché européen comme tremplin vers le reste du monde. Il y a donc de l'espoir. » □

**« EN CONSIDÉRANT LA MIGRATION UNIQUEMENT COMME UNE MENACE, NOUS TORPILLONS NOTRE PROPRE ÉCONOMIE. »**

